

Olivier Guland • Michel Zerbib

# Nous, Juifs de France



# Shmuel Trigano

« Même en Israël, le peuple juif est en exil »

*Shmuel Trigano est né en 1948, l'année de la création de l'État d'Israël, en Algérie, alors française. La date et le lieu d'origine ne vont pas cesser alors d'interpeller celui qui devient à l'âge de vingt-neuf ans, l'un de tous premiers penseurs juifs de langue française.*

*Le Récit de la disparue, son premier livre, analyse le « Double exil », la Shoa – le génocide juif, « brouillard à l'horizon de l'Occident » –, le déracinement douloureux d'Algérie et la conscience d'un autre exil, celui du peuple Juif, alors même que l'État d'Israël existe déjà. Ces interrogations puissantes conduisent Shmuel Trigano à un ressourcement et une interrogation féconds sur l'avenir de l'existence juive moderne.*

*Dès lors, cet intellectuel français n'aura de cesse, dans le monde entier, de prendre part à tous les débats concernant les problèmes juifs contemporains. Non sans penser qu'ils interrogeraient aussi ses rapports avec l'Occident ou le monde arabo-musulman. Ainsi, son travail scientifique, mais aussi sa veine polémique l'amènent dès 1979 à envisager la crise « inéluctable », selon lui, du sionisme*

politique. Il dénonce alors les laissés-pour-compte de l'histoire israélienne, les séfarades, dans le Second Israël (*Les temps modernes*) au risque de se brouiller avec les apologistes de l'État d'Israël.

En forte opposition avec le grand rabbin Joseph Sitruk sur une vision du judaïsme communautaire, ce professeur en sociologie de la connaissance et de la religion à l'université de Paris-X Nanterre avoue depuis une quinzaine d'années, sa perplexité face au spectacle d'un judaïsme français, dont l'« attente, dit-il, spirituelle s'éteint au profit d'un ritualisme qui confine au magique ».

Mais le directeur fondateur de la revue *Pardès* (1986) et du *Collège des études juives* (1985) de l'Alliance israélite universelle ne cesse néanmoins d'animer la vie intellectuelle juive, conscient, dans son « pessimisme actif », qu'il « y a d'immenses forces créatives » chez ces Juifs de France. Celles, par exemple, d'entreprendre en France un nouveau type de dialogue judéo-chrétien fondé sur le texte biblique dans un face-à-face indispensable au cœur d'une Europe aux incontournables assises chrétiennes. Celles aussi de ne pas enterrer trop tôt la réflexion sur la singularité du génocide juif dans cette Europe « des droits de l'homme » à l'heure d'une construction européenne qui doit jeter les fondations d'une véritable démocratie dans laquelle les Juifs et Israël devront trouver leur place.

Rencontre en forme provisoire de conclusion avec un intellectuel juif engagé.

*Le sociologue et penseur juif que vous êtes devenu n'est pas né dans un milieu religieux ou d'étude du judaïsme. Comment en êtes-vous arrivé à incarner le prototype de l'intellectuel juif ?*

Mon Algérie natale constituait un milieu qui allait à grands pas vers l'assimilation, mais qui était encore resté très proche du judaïsme traditionnel. J'ai baigné dans un judaïsme qui n'était peut-être pas vécu dans les idées mais certainement dans

la sensibilité et les mœurs. J'ai ainsi connu dans ma jeunesse des personnages à l'« ancienne » qui m'ont fait connaître le goût d'une société qui avait en fait déjà disparu.

Mon cheminement dans le judaïsme commence avec une expérience concrète qui découle du déracinement consécutif à l'« exode » d'Algérie. Dans un monde qui s'effondrait et dans lequel tous les repères disparaissaient, j'ai eu la chance de découvrir la voie d'Abraham, le chemin d'Israël, tendu entre un exil et un retour, une version de l'exil qui fut pour moi une révélation intellectuelle, spirituelle et existentielle.

Les questions essentielles qui se posaient à moi furent d'emblée celles qui interrogeaient la nature de l'existence juive contemporaine, entre, d'un côté, la Shoah et la disparition du monde séfarade, et, de l'autre, la création de l'État des Juifs.

Très vite, en effet, la Shoah m'apparut comme un gigantesque brouillard à l'horizon de l'Occident. L'expérience israélienne, bien avant la guerre des Six Jours, me semblait témoigner, seule, de la vie des Juifs dans un monde en voie de disparition.

Nous ne nous sommes pas rendu compte tout de suite, dans le bouleversement du déracinement, qu'il y avait une communauté juive en France. Après mes études de lycée à Paris, je suis parti en 1969 pour Israël, déjà visité en 1966, pour m'y installer et faire des études. J'y vécus la deuxième expérience matricielle de ma vie. J'y reçus des réponses, mais j'y entendis aussi des questions encore plus graves. Tout ce que j'ai pu faire ou écrire jusqu'à présent n'a été qu'une méditation et une interprétation de cette expérience à double foyer.

Quant à savoir si je suis devenu le « prototype de l'intellectuel juif », c'est vous qui le dites : le propre de l'intellectuel juif est d'être à cheval sur deux mondes, deux univers de pensée, à la lumière desquels il essaie de comprendre l'uni-

